

LE 57^e BATAILLON D'INFANTERIE, CEC:
LES VOLTIGEURS DE QUÉBEC ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE



© Michel Litalien
voltigeurdequebec.com

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage est le premier d’une longue série à venir qui relatera l’histoire et le patrimoine du régiment Les Voltigeurs de Québec et des unités de Québec à l’origine de sa formation.

L’ouvrage *Le 57^e Bataillon d’infanterie, CEC : Les Voltigeurs de Québec et la Première Guerre mondiale* n’aurait pu voir le jour sans la précieuse collaboration des personnes suivantes, dont je tiens à remercier :

Brigadier-général (ret) Marc-André Bélanger

Colonel (ret) Marcel Belleau

Major (ret) François Lafond

Monsieur Raymond Falardeau,
(Musée régimentaire, Les Voltigeurs de Québec)

Hélène Quimper
(Commission des champs de bataille nationaux)

Monsieur Jean-Pierre Dussault

Monsieur Stéphane Thibault

Monsieur Mario Allard

Monsieur Rénaud Poulin

Michel Litalien

Historien militaire | 11 novembre 2018

EN COUVERTURE :

Cloche de VIMY de la collection Mgén Watson du Musée des Voltigeurs de Québec

Cette cloche a été récupérée par le Mgén Watson d’une cantine allemande lors de la bataille de la crête de Vimy.

Le Mgén Watson, ancien commandant du régiment *Royal Rifles of Canada*, commandait la division qui a pris cette position allemande.

CHAPITRE

I

LE 9^e RÉGIMENT, VOLTIGEURS DE QUÉBEC, DURANT LA GUERRE



LA GUERRE ÉCLATE

Au printemps de 1914, rien ne laisse entrevoir que, quelques mois plus tard, le monde sera plongé dans un conflit sanglant et démesuré, dans lequel des millions d’hommes y perdront la vie ou seront marqués à jamais. Cette guerre, qui se déroulera essentiellement en Europe, mais également ailleurs dans le monde, n’épargnera pas la ville de Québec. Celle-ci n’a pas connu les ravages de la guerre depuis la Conquête.

L’assassinat à Sarajevo de l’archiduc François-Ferdinand d’Autriche-Hongrie, le 28 juin, a certes été relaté dans les journaux de la province, mais pour une grande partie de la population, cette nouvelle n’est qu’un fait divers qui s’est déroulé à des milliers de kilomètres du Canada. Puisque des conflits ont eu lieu dans les Balkans entre l’Autriche-Hongrie et d’autres États quelques années plus tôt, il n’est donc pas surprenant pour la plupart des citoyens que d’autres conflits éclateraient un jour dans cette région.

Malgré cette tension montante outre-Atlantique, la vie suit son cours normal à Québec et au Canada. Pour les miliciens du 9^e Régiment, Les Voltigeurs de Québec, l’année d’entraînement 1914 est semblable à toutes les précédentes : célébration de l’anniversaire de la campagne du Nord-Ouest de 1885, défilé dans les rues de la Vieille Capitale et revue du régiment par le commandant du District militaire no 5, le colonel Joseph Philippe Landry, sur les Plaines d’Abraham. On se prépare également pour le camp annuel d’été, où les miliciens mettront en pratique les connaissances acquises au cours de l’année.

Pendant ce temps, la situation dégénère rapidement en Europe. Le 28 juillet, après avoir adressé un ultimatum à la Serbie, l’Autriche-Hongrie

lui déclare la guerre. Le complexe jeu des alliances politiques et militaires entre les puissances européennes enveniment la situation : la Russie, protectrice de la Serbie, mobilise. Le 28 juillet, l’Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie, puis à la Russie le 5 août. Alliée de l’Autriche-Hongrie, l’Allemagne emboîte le pas en déclarant la guerre à la Russie le 1^{er} août, puis à la France, alliée de la Russie, le 3 août. Des millions d’hommes sont mobilisés. La Première Guerre mondiale vient officiellement de débuter.

Alliée de la France et de la Russie dans le cadre de la Triple Entente¹, le Royaume-Uni reste neutre, pour l’instant. Mais à la suite de l’invasion de la Belgique, le Royaume-Uni, garant de sa neutralité somme les armées allemandes de se retirer immédiatement. Devant le refus d’obtempérer, il déclare la guerre à l’Allemagne le 4 août. Le Royaume Uni étant désormais en guerre, c’est tout son empire qui y est entraîné. En tant que dominion, le Canada n’y fait pas exception.

LA MOBILISATION DES VOLTIGEURS

Le 3 août 1914, avant même la déclaration de guerre de l’Angleterre à l’Allemagne, les officiers du 9^e Régiment, Voltigeurs de Québec, et du 8th *Regiment, Royal Rifles of Canada*, les deux unités d’infanterie de Québec, se réunissent au manège militaire de la Grande-Allée et tiennent leur séance respective. De part et d’autre, les officiers expriment leur désir de servir en cas de guerre. Ils officialisent leur offre en télégraphiant au ministre de la Milice et de la défense, le colonel Sam Hughes. La plupart des unités de la Milice active non permanente du pays feront de même.

Bien qu’entraîné automatiquement dans le conflit à la suite de l’entrée en guerre du Royaume Uni, le Canada choisit toutefois de le faire à la fois

sur les plans économiques et militaires. Londres accueille favorablement l’offre du Canada. Le 6 août, plusieurs unités de la Milice non permanente sont mises en service actif. Elles doivent assurer la protection de points névralgiques ainsi que des édifices fédéraux ou d’importance dans le cadre de la défense territoriale. Contrairement à la plupart des unités de la province, le 9^e Régiment, Voltigeurs de Québec, est mobilisé au grand complet.

Le 8 août, 547 officiers, sous-officiers et soldats du régiment quittent Québec pour se diriger au camp de Lévis, sous les vivats d’une foule nombreuse². Là-bas, ils remplacent des détachements de la Force permanente, plus précisément de l’Artillerie royale, mais également du *Royal Canadian Regiment* et des *Royal Canadian Dragoons*. Ils assument notamment la garde des forts de Lévis, des usines de la *Dominion Arsenal* et de la *Ross Rifles* ainsi que les Casernes Saint-Louis. Des détachements du 9^e Régiment sont même envoyés à l’île d’Anticosti et à l’extrémité est de Gaspé, afin de protéger et d’assurer les communications entre Londres et Ottawa.³

En général, tout au long de la guerre, la vie de garnison sera plutôt pénible et ingrate pour les hommes du 9^e Voltigeurs. Puisque ces derniers ne combattront pas au front, ils ne connaîtront ni gloire ni honneurs, contrairement à leurs camarades qui ont choisi de faire partie du Corps expéditionnaire canadien. Bien au contraire, ces derniers seront soumis à de longues heures à effectuer le guet, la plupart du temps dans des conditions matérielles souvent difficiles. Cette vie monotone n’est pas sans danger. Un soldat du 9e Voltigeurs est grièvement blessé lorsqu’il reçoit accidentellement une balle perdue provenant d’un des forts avoisinant Québec⁴. Un autre soldat, Cyrille Tremblay, succombe à une pleurésie au

camp de Lévis, en avril 1915⁵. Malgré ces difficultés, ces désagréments et la monotonie, le travail qui sera accompli par les Voltigeurs sera d’une importance vitale et mérite d’être souligné.

LE RÔLE DES VOLTIGEURS AU PAYS

En plus d’assurer la protection d’un certain nombre d’établissements et endroits jugés stratégiques, le 9^e Régiment, Voltigeurs de Québec, est aussi appelé à assurer le maintien de l’ordre dans les rues de la ville. De prime abord, cette tâche peut sembler facile et sans risque, voire même monotone. Pourtant, les Voltigeurs seront parfois confrontés à intervenir lors de situations délicates comportant des facteurs de risques. Même si le front européen est à des milliers de kilomètres de Québec, il arrive parfois que les esprits s’échauffent et que les rivalités régimentaires prennent le dessus. En octobre 1915, par exemples, des soldats du 9^e Voltigeurs doivent neutraliser un soldat du 8th *Regiment, Royal Rifles of Canada*, qui leur cherche la bagarre⁶. L’année suivante, en novembre , une altercation met en cause les policiers régimentaires du 9^e Voltigeurs, des miliciens du 8th *Royal Rifles*, et un bataillon d’infanterie du Corps expéditionnaire canadien, le 171^e Bataillon (*Quebec Rifles*)⁸. Ce dernier événement connaît un tel retentissement que l’adjudant général de la Milice canadienne croit nécessaire d’intervenir personnellement afin d’empêcher que de pareils incidents ne puissent plus ternir l’image et la bonne réputation des militaires.

¹ Alliance militaire entre la France, le Royaume-Uni et la Russie impériale pour contrer la Triple-Alliance, ou Triplice (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie), en cas de conflit.

² «Le 9^{ième} Régiment part ce matin, en service», *Le Soleil*, 8 août 1914.

³ Pour en connaître davantage sur cette mission, voir Archer Fortescue Duguid, *Histoire officielle de l’Armée canadienne, 1914-1919. Tome I : Depuis le début des hostilités jusqu’à la formation du Corps expéditionnaire canadien*, Ottawa, Ministère de la Défense nationale, 1947, p. 6-7, et Oscar Pelletier, *Mémoires, souvenirs de famille et récits*, Québec, s.é., 1940, p. 382-388.

⁴ «Soldat blessé dans un Fort près de Québec», *Le Soleil*, 9 septembre 1914.

⁵ «Mort d’un Soldat du 9eme Voltigeurs», *L’Évènement*, 9 août 1915.

⁶ «À propos de bagarre», *L’Action Sociale*, 20 octobre 1915.

⁷ AVQ, Lettre de l’adjudant-général de la Milice canadienne au commandant du District militaire n° 5, du 22 novembre 1916.

⁸ Fondé à Québec, ce bataillon d’infanterie est composé à la fois d’éléments anglophones et francophones de la ville et commandé par l’industriel et politicien sir William Price.

Établi au camp de Lévis au début des hostilités, l'état-major du 9^e Régiment, Voltigeurs de Québec est par la suite déménagé à la Citadelle de Québec, lieu plus approprié à l'exécution de ses fonctions de garde et de police militaire au sein de la ville. À l'été de 1917, il est aussi question de déménager les éléments des 8th *Regiment, Royal Rifles of Canada* et du 9^e Régiment au camp de Valcartier et de les permuter avec une unité du Corps expéditionnaire canadien, le 236th *Battalion, McLean Kilties*, du Nouveau-Brunswick⁹. Toutefois, à de nombreuses reprises des éléments du 9^e Régiment iront parfaire leur formation et leur entraînement au camp de Valcartier.

En janvier 1917, le 9^e Régiment, Voltigeurs du Québec, en compagnie du 8th *Regiment, Royal Rifles*, sont amalgamés au sein d'une unité temporaire, le *Composite Battalion M. D. N°5*. Le lieutenant-colonel Chabot hérite du commandement de cette unité jusqu'au 23 février 1918, date à laquelle il est muté à la Réserve en raison de son âge. Quelques mois plus tard, le 1^{er} juin, le *Composite Battalion M.D. N° 5* est réorganisé à son tour en devenant le 5th *Canadian Garrison Regiment*. C'est à partir de ce moment que le 9^e Voltigeurs et les autres unités qui le forme perdent leur identité, pour le reste de la guerre.



Soldats non identifiés du 9^e Régiment, Voltigeurs de Québec, au camp de Valcartier à l'été de 1917.

⁹ « Commandant of Valcartier Camp lays wild rumors », *The Montreal Daily Star*, 29 août 1917.

CHAPITRE

II

LE 57^e BATAILLON D'INFANTERIE DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE CANADIEN



LE 22^e BATAILLON D'INFANTERIE ET LES AUTRES UNITÉS FRANCOPHONES

En 1914, lorsque le Canada se retrouve en guerre, le ministre de la Milice et de la défense, le colonel Sam Hughes, décide de ne pas tenir compte du plan de mobilisation déjà établi, qui avait été élaboré trois années plus tôt par le colonel britannique Willoughby G. Gwatkin, pour le Canada. Faisant fi des unités déjà existantes de la Milice active non permanente (MANP), Hughes préfère à la place créer de toutes pièces le Corps expéditionnaire canadien (CEC), une organisation composée de nouvelles unités.

Au camp de Valcartier, mis sur pied en un temps record pour accueillir les volontaires provenant de tous les coins du pays, on regroupe les nouveaux venus au sein de toutes nouvelles unités, d'abord provisoires, puis constituées pour le CEC. Mis à part de très rares exceptions, on ne tient pas compte du système régimentaire déjà existant de la MANP. Autant que possible, on regroupe les soldats selon leur provenance géographique, mais ceci n'est plus possible avec l'arrivée constante de nouveaux volontaires. Des unités composites sont alors formées. Tous les volontaires francophones pour l'infanterie, par exemple, sont d'abord regroupés au sein d'une unité temporaire, le 2^e Bataillon d'infanterie provisoire¹⁰. On y retrouve plus de 2 000 officiers et membres du rang provenant en grande partie des unités de milice existantes. Les autres proviennent du monde civil et ne possèdent pas d'antécédents militaires.

Malgré ce nombre, suffisant pour créer deux bataillons d'infanterie de langue française, les autorités décident plutôt de répartir les francophones¹¹ principalement au sein de deux unités anglophones

constituées pour le CEC : le 14^e Bataillon d'infanterie (*Royal Montreal Regiment*), pour les volontaires issus du 65^e Régiment, Carabiniers Mont-Royal (MANP), et le 12^e Bataillon, pour les autres. Au sein de cette dernière unité, les volontaires canadiens français ne sont pas majoritaires. Ils partagent les rangs avec des volontaires anglophones provenant du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince-Édouard.

Lorsque la 1^{re} Division d'infanterie canadienne arrive au front, au printemps 1915, la contribution des Canadiens français est désormais concentrée au sein d'une seule unité, le 14^e Bataillon; le 12^e Bataillon ne servant plus que de bataillon de renfort pour les autres. De nombreux Canadiens français sont alors répartis dans d'autres bataillons anglophones. C'est le cas du soldat Adélard Paquette, un ex-milicien du 9^e Régiment, Voltigeurs de Québec, qui sera versé au *15th Battalion (48th Highlanders of Canada)*, de Toronto. Il combattra avec cette unité jusqu'à la fin de la guerre. Enfin, puisqu'il y a trop de volontaires pour former la 1^{re} Division d'infanterie, de nombreux volontaires francophones sont retranchés des effectifs du camp de Valcartier et retournés chez eux en tant qu'*undesirables*¹².

Cette faible représentation dans la 1^{re} Division d'infanterie est loin d'être avantageuse pour les Canadiens français. Malgré leur enthousiasme à s'engager dès le début du conflit, l'idée de servir au sein d'unités de langue anglaise deviendra un obstacle au recrutement de volontaires. Si le colonel Hughes et certains autres ministres ne voient pas d'utilité à créer des unités francophones¹³, une façon d'élargir le fossé entre Canadiens selon eux, certains éminents Canadiens français croient au contraire

que des unités francophones, voire même une brigade francophone, attireraient davantage leurs compatriotes.

Le premier contingent vient à peine d'être formé que l'on discute déjà d'en former un second. Depuis le départ du premier contingent, les journaux anglophones ne cessent de critiquer le piètre effort de guerre du Québec francophone. Plusieurs officiers et personnalités du monde public francophone croient que le temps est désormais venu de lever un bataillon composé exclusivement de Canadiens français.

Le 10 septembre 1914, le quotidien montréalais *La Presse* annonce que des citoyens bien connus ont commencé à faire des pressions auprès des autorités militaires. Ils veulent obtenir l'autorisation de recruter un bataillon d'infanterie fort de 2 000 hommes¹⁴. Même le chef de l'opposition, sir Wilfrid Laurier, appuie un tel mouvement. Le 21 du même mois, une délégation de cinquante citoyens des plus connus et de diverses allégeances politiques se rendent à Ottawa pour faire connaître leurs revendications. Devant de telles pressions, le premier ministre Robert Borden et son ministre, Sam Hughes, n'ont d'autre choix que d'accepter leur requête. Ce projet n'aurait pu connaître un tel succès sans l'aide des deux grands quotidiens rivaux, *La Presse* et *La Patrie*, qui ont déployé d'ardeur pour mousser cette entreprise. La contribution financière de 50 000 dollars, du Dr Arthur Mignault, un riche médecin montréalais et un milicien d'expérience ayant fait fortune dans l'industrie pharmaceutique, fera la différence. Le bataillon d'infanterie canadien-français peut enfin voir le jour. Cette nouvelle est saluée un peu partout au pays, tant par la presse francophone qu'anglophone¹⁵.

Le bataillon canadien-français n'est officiellement approuvé que le 15 octobre 1914. D'abord appelé par ses organisateurs le *Régiment Royal Canadien-Français*, il reçoit par la suite son nom officiel de «22^e Bataillon (canadien-français)». La crainte de diviser l'effort de guerre commun de tous les Canadiens en créant des unités particulières ne semble alors plus avoir cours puisque la glace est désormais brisée¹⁶. La mise sur pied du 22^e Bataillon (que les anglophones surnommeront *Vandoos*¹⁷) ouvrira la porte à d'autres unités de langue française.

Une deuxième unité de langue française, le 41^e Bataillon d'infanterie (canadien-français), voit le jour le 31 décembre 1914. La création de cette unité est aussi l'œuvre du Dr Mignault qui n'hésite pas encore une fois à puiser dans ses coffres un autre montant fort élevé. Bien que ce bataillon ait recruté en grande partie à Montréal, mais aussi ailleurs dans la province, c'est à la ville de Québec qu'on le rattache officiellement. Comme l'ont déjà quelques régiments montréalais anglophones, le 65^e Régiment, Carabiniers Mont-Royal demande aux autorités militaires d'associer son nom à celui du 41^e Bataillon, mais sans succès. Le 41^e Bataillon connaîtra une existence tumultueuse. Il sera dissous en Angleterre à la suite d'une série de malheureux évènements¹⁸.

D'avril 1915 à octobre 1917, douze autres bataillons d'infanterie canadiens-français verront le jour¹⁹. Toutefois, la majorité de ces bataillons ne réussiront jamais à remplir complètement leurs quotas autorisés d'effectifs car, avec le temps, les volontaires ne se bousculent plus. Trop souvent, les unités francophones se disputent les mêmes secteurs de recrutement pour s'arracher les rares recrues potentielles. Pour combler les vides, on y verse parfois des volontaires qui ne parlent ni le français, ni l'anglais. Ainsi, pour des fins statistiques, plusieurs

¹⁰ BAC, RG9, II-F-9, vol. 1702 : *Valcartier - Camp Orders (Daily Orders)*, 1914/08-1914/09.

¹¹ Du moins ceux qui seront retenus car seulement 1245 volontaires canadiens-français feront partie du premier contingent (1^{re} Division d'infanterie canadienne) lors de son départ vers l'Angleterre en octobre 1914. De ce nombre, plus de 700 ont déjà l'expérience du service militaire, acquis au sein d'unités québécoises de la MANP. Desmond Morton, «The Limits of Loyalty: French Canadian Officers and the First World War», *Limits of Loyalty* (6th Military History Symposium, Royal Military College, 1979), p. 88.

¹² Pour un récit sur le renvoi d'indésirables, canadiens-français, à quelques jours du départ vers l'Angleterre, voir Oliva Cinq-Mars, *De Valcartier à Arkhangelsk: Mémoires de campagne d'un artilleur du Québec, 1914-1919. Texte inédit, établi et annoté par Michel Litalien*, Outremont, Athéna éditions, 2017, p. 51-55.

¹³ Pourtant, dès le 6 août 1914, le ministre britannique aux colonies, Austen Chamberlain, suggère à Ottawa l'idée de créer une unité d'infanterie pour les Canadiens français. Ce régiment, qu'il propose de baptiser le *Royal Montcalm*, doit associer le nom du héros de la Nouvelle-France et celui de la province de Québec à l'effort de guerre de l'Empire. Cette proposition est aussitôt écartée. Lettre d'Austen Chamberlain à Lewis Harcourt, 6 août 1914. Citée dans Desmond Morton, «French Canada and War, 1868-1917: The Military Background to the Conscription Crisis of 1917», *War and Society in North America*, p. 84.

¹⁴ «Régiment canadien-français», *La Presse*, 10 septembre 1914.

¹⁵ Jean-Pierre Gagnon, *Le 22^e bataillon (canadien-français), 1914-1919 : Étude socio-militaire*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1986, p. 30.

¹⁶ Afin de favoriser davantage le recrutement un peu partout au pays et même à l'extérieur, Hughes autorisera par la suite la mise sur pied d'une multitude de bataillons d'infanterie composés de volontaires aux origines diverses. Aux bataillons des *Highlanders* (Écossais) puis des Canadiens français, s'ajouteront ceux des Irlandais, des Scandinaves, des Autochtones, des Américains, des Noirs, des sportifs ainsi que des *Bantams*, composés d'hommes plus petits que la grandeur réglementaire minimale pour l'enrôlement.

¹⁷ Le chiffre vingt-deux prononcé à l'anglaise.

¹⁸ Pour en connaître davantage sur l'existence de ce bataillon, voir Michel Litalien, *Le Régiment de Maisonneuve, 1880-2017: Le régiment officiel de la ville de Montréal*, Montréal, Fondation Régiment de Maisonneuve, 2018, p. 382-391.

¹⁹ Dans tous ces bataillons, on retrouve d'anciens membres du 9^e Régiment, Voltigeurs de Québec.

immigrants polonais, russes et ukrainiens deviennent, pour les besoins de la cause, des «Canadiens français»!

LA MISE SUR PIED DU 57^e BATAILLON

En mars 1915, selon les quotidiens, le recrutement de volontaires va si bien que l'on se rend compte que plus de 1500 hommes ont déjà été acceptés et assermentés au 41^e Bataillon d'infanterie. Aussi, les autorités militaires ordonnent de mettre un frein au recrutement. De nombreux jeunes hommes se disent alors déçus de ne pouvoir faire partie de cette unité. On propose alors de créer une troisième unité d'infanterie de langue française²⁰.

Le 28 avril 1915, le gouvernement canadien autorise la mise sur pied du 57th «Overseas» Battalion, CEF, (que nous appellerons à partir d'ici le 57^e Bataillon)²¹. Tout au long de sa présence au Canada, on se réfèrera souvent à lui en tant que «3^e régiment canadien-français». Le choix du commandant se porte sur le major Étienne Théodore «Théo» Pâquet²², de Québec. Il est peu après promu au grade de lieutenant-colonel. Le recrutement des officiers puis des cadres débute aussitôt. Tous ont des antécédents militaires au sein de la Milice active non permanente.



Le lieutenant-colonel Étienne Théodore Pâquet, commandant du 57^e Bataillon d'infanterie du Corps expéditionnaire canadien (La Patrie)

²⁰ «Un 3^{ème} régiment canadien-français», *La Patrie*, 17 mars 1915.

²¹ *Ordre général* n° 103a de 1915.

²² Fils d'un ministre du gouvernement provincial, le lieutenant-colonel Étienne Théodore Pâquet est né à Québec en 1883. Il fit ses études à l'Académie de Québec puis au Séminaire de Québec avant d'obtenir un diplôme en droit de l'Université Laval. Il était avocat de profession. Milicien d'expérience, il avait servi une quinzaine d'années en tant qu'officier avec le 17^e Régiment de Lévis ainsi qu'avec le 9^e Régiment, Voltigeurs de Québec. Il avait également été major de brigade au quartier général de la 7^e Brigade d'infanterie, à Québec. Au début de la guerre, il est inspecteur des corps de cadets pour la région de Québec. Lors de la formation du 22^e Bataillon en octobre 1914, il vient en aide au 22^e Bataillon (canadien-français) en tant qu'officier recruteur. En mai 1915, il s'engage dans le Corps expéditionnaire canadien, au camp de Valcartier. Il prend alors le commandement du 57^e Bataillon d'infanterie.

Une fois ses cadres complétés, Pâquet débute aussitôt sa campagne de recrutement. Puisque le commandant réside dans la ville du Québec, on choisit d'y établir le quartier général du 57^e Bataillon. Toutefois, cette unité est autorisée à recruter à la grandeur de la province²³, y compris à Hull qui relève pourtant du District militaire n° 3 dont le quartier général est situé à Kingston. Dix-sept officiers recruteurs, ayant tous des antécédents militaires au sein de la Milice active non permanente, sillonnent la province à la recherche de volontaires. On recrute notamment dans les comtés de Lévis, Lotbinière, Beauce et Dorchester, ainsi qu'à Trois-Rivières. Il est entendu que dès que l'on aura recruté suffisamment de volontaires pour former de petits groupes, ces derniers seront alors redirigés vers le camp de Valcartier où les recrues pourront recevoir l'instruction et l'entraînement nécessaires pour les préparer à la vie militaire, avant qu'ils ne soient envoyés en Europe.

De toutes les villes de la province, c'est Montréal qui a fourni le pourcentage le plus élevé de recrues au 57^e Bataillon²⁴. Le capitaine Henri T. Scott, une figure bien connue du 85^e Régiment²⁵, s'occupe de recruter les volontaires de la ville, au manège de la rue Craig. Promu peu après major, Scott tiendra son pari de recruter 250 hommes pour le compte du bataillon, et ira même plus loin. Régulièrement, le lieutenant-colonel Pâquet vient inspecter ses recrues montréalaises lors de rassemblements qui se tiennent au Champ-de-Mars. Le 8 juin 1915, lors du départ des Montréalais vers le camp de Valcartier, une foule de citoyens vient saluer leur départ.

À Sherbrooke, le commandant du 54^e Régiment, Carabiniers de Sherbrooke²⁷, le lieutenant-colonel Émile Rioux, est chargé de recruter une compagnie pour le compte du 57^e Bataillon. Celui-ci a déjà réussi à recruter plus de 350 hommes pour le CEC.

²³ BAC, RG 24, vol. 1381, dossier 593-6-1-57: 57th Battalion, C.E.F. Lettre de l'Adjudant-général de la Milice canadienne au commandant de la 5e Division, du 28 avril 1915.

²⁴ «700 hommes dans le 57^{ème}», *La Patrie*, 5 février 1916.

²⁵ Aujourd'hui perpétué par le Régiment de Maisonneuve. Ce régiment offrira un important coup de main pour le recrutement des effectifs montréalais du 57^e Bataillon.

²⁶ «Le recrutement du 57^{ième}», *La Patrie*, 17 mai 1915.

²⁷ Aujourd'hui perpétué par les Fusiliers de Sherbrooke.



Le lieutenant Georges-Marie Guillon. Né en Belgique, Guillon avait émigré au Canada quelques années plus tôt. À l'annonce de l'invasion de la Belgique par l'Armée allemande, il décida d'aller lui porter secours. Ne pouvant plus s'enrôler dans l'Armée belge, il joignit le Corps expéditionnaire canadien à Edmonton, en Alberta, où il résidait. Il transférerait par la suite au 57^e Bataillon. Il combattrait plus tard au sein du 22^e Bataillon et deviendra observateur de la Royal Air Force vers la fin du conflit.

Afin de stimuler le recrutement, le 57^e Bataillon se dote d’une fanfare. Les instruments de musique, qui ne sont pas fourni par l’État, sont achetés grâce à la généreuse contribution de L’Honorable Jérémie Décarie, secrétaire provincial du député fédéral conservateur sir Rodolphe Forget et lieutenant-colonel honoraire du 85^e Régiment. D’autres éminents citoyens y contribuent également²⁸. Lorsque l’unité sera au front, on est d’avis que la fanfare donnera aux soldats du 57^e Bataillon «un entrain irrésistible pour embrocher les Boches²⁹». Le 22 juillet, un concert bénéfice est offert au Parc Sohmer, à Montréal, afin de promouvoir le recrutement de nouveaux membres.

Parmi les volontaires de cette unité «canadienne-française» on compte un grand nombre de Russes et de Slaves, notamment des Polonais, qui provinrent d’autres unités. Ces derniers ont même droit à leur propre aumônier, de confession orthodoxe, le capitaine honoraire John Ovsianitzky.

²⁸ «La fanfare du 57^{ième}», *La Patrie*, 28 mai 1915.
²⁹ «Le recrutement du 57^{ième} Régiment», *La Patrie*, 19 juin 1915.

TABLEAU 1

NOM	SERVICE ANTÉRIEUR
ÉTAT-MAJOR	
Commandant : Lt-Col Étienne Théodore Pâquet	Cadets/9 ^e Voltigeurs
Commandant-adjoint : Maj Georges Belleau	9 ^e Voltigeurs
Adjudant : Capt Jos. Pierre Louis Bastien	83 ^e Joliette
Adjudant-adjoint : Lt Frank Jos. Gérard Garneau	9 ^e Voltigeurs
Paie-maître et QM : Lt hon. Bryan O'Hara Hall	CAMC
Section des mitrailleuses : Lt John Horace Roy	1 st Battery, CFA

OFFICIERS DU 57^e BATAILLON D'INFANTERIE AU 1^{ER} JUIN 1915

NOM	SERVICE ANTÉRIEUR
COMMANDANTS DE COMPAGNIES	
Capt Henri T. Scott	85 ^e Régiment
Maj Louis Émile Jacques	4 ^e Chasseurs canadiens
Capt H. L'Heureux	4 ^e Chasseurs canadiens
Lt Alexander Logie Renaud	64 ^e Régiment Châteauguay et Beauharnois
COMMANDANTS-ADJOINTS DE COMPAGNIES	
Lt H.E. Scott	87 ^e Régiment de Québec
Lt A. Watters	9 ^e Voltigeurs de Québec
Lt Henri Dupuis	80 ^e Régiment de Nicolet
Lt W.R. Ricard	80 ^e Régiment de Nicolet
OFFICIERS SUBALTERNES	
Lt Louis Joseph Binet	9 ^e Voltigeurs de Québec
Lt Auguste Isaïe Morency	92 ^e Régiment de Dorchester
Lt C.H. Cloutier	61 ^e Régiment de Montmagny
Lt Ernest Éric Lavoie	4 ^e Chasseurs canadiens
Lt Edgar Jalbert	18 ^e Francs-tireurs du Saguenay
Lt Maurice Grondin	17 ^e Régiment de Lévis
Lt Jos. Charles Gaspard Drolet	Royal Canadian Regiment
Lt Raymond Garneau	61 ^e Régiment de Montmagny
Lt Braun Langelier	9 ^e Voltigeurs
Lt Charles Eugène Belzile	89 ^e Régiment de Témiscouata et Rimouski
Lt Leo Manners Duval	64 ^e Régiment Châteauguay et Beauharnois
Lt Ernest Grégory Odell	92 ^e Régiment de Dorchester
Lt Norman Fraser McCaghey	8 th Royal Rifles of Canada
Lt Jacques de Morinni	4 ^e Chasseurs canadiens
Lt Léonard Henri Desjardins	85 ^e Régiment
Lt Jean Hector Comiré	80 ^e Régiment de Nicolet

Les journaux martèlent que le 57^e Bataillon connaît un grand succès dans sa campagne de recrutement et qu'il faut faire vite si l'on veut s'assurer une place au sein de cette unité qui partira bientôt pour le front. Au début du mois de décembre 1915, l'unité compterait déjà 1157 membres³⁰! Dans un rapport qui lui sera commandé en 1918, l'unité confirmera qu'environ 3 000 volontaires ont été recrutés au sein de cette unité³¹. Selon l'historien Jean-Pierre Gagnon, ce nombre est sans doute exagéré. Il serait plutôt de l'ordre de 2 000 volontaires³².

Le 8 juin 1915, le bataillon quitte Québec pour se rendre au camp de Valcartier où les différents groupes recrutés un peu partout dans la province sont enfin réunis et peuvent entreprendre leur entraînement, et apprendre à vivre en tant qu'unité.

UNE EXISTENCE DIFFICILE

Comme la plupart des bataillons francophones d'infanterie du CEC, le 57^e Bataillon connaîtra une existence difficile. Ceci débute avant même qu'il ne quitte pour l'Angleterre.

Le 21 juillet, victime de son succès, ce dernier doit prélever parmi ses meilleurs éléments un contingent 5 officiers et 250 membres du rang. Les autorités militaires lui ont donné l'ordre de fournir des renforts à d'autres unités pour le service outre-mer. Les effectifs du 57^e Bataillon sont désormais incomplets.

Le 16 août 1915, le 41^e Bataillon ayant perdu beaucoup d'hommes lui aussi en raison de transferts et des nombreuses désertions, le commandant du camp de Valcartier, le colonel John Hughes, propose

aux autorités militaires de compléter les effectifs du 41^e Bataillon en y transférant des éléments du 57^e Bataillon. Il est d'abord question de débarrasser les deux unités de leurs éléments faibles (en officiers et en sous-officiers) puis de transférer les meilleurs éléments du 57^e au 41^e Bataillon. Enfin, en ce qui a trait aux soldats, il propose de combler le déficit du 41^e Bataillon en puisant carrément dans les effectifs du 57^e. Quant aux officiers et aux sous-officiers qui ne seraient pas transférés, ils pourraient constituer le cadre qui servira à recruter et à reconstruire le nouveau 57^e Bataillon³³. Les commandants des deux bataillons acceptent avec cette idée.

Le 24 septembre, 139 membres du rang, surtout des Russes et des Polonais, sont transférés au 41^e Bataillon. Ils seront suivis de 196 membres, principalement des Canadiens français, au cours du mois suivant³⁴. En tout, le 57^e Bataillon fournira au 41^e Bataillon 649 membres³⁵.

Au 1^{er} novembre 1915, il ne reste plus que 28 officiers et 351 membres du rang au sein de l'unité. Le départ pour l'Angleterre doit être retardé. Il devient donc impératif de poursuivre la campagne de recrutement. Celle-ci connaîtra un certain succès puisqu'en janvier 1916, l'unité compte 36 officiers et 1163 membres du rang! Malheureusement, le nombre d'effectif diminuera de façon draconienne au cours du mois suivant. On ne compte plus que 34 officiers et 628 membres du rang, un nombre insuffisant pour le déploiement de l'unité vers l'Angleterre.

* * *

En raison de leur importance stratégique, les Bermudes ont toujours fait l'objet d'une présence militaire britannique. Lors de l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne, un bataillon d'infanterie ainsi que des détachements du génie et d'artillerie y sont en garnison. Le 19 août 1914, la Grande-Bretagne demande au Canada de relever la garnison britannique, que l'on désire rapatrier, et d'assurer la protection de la région contre d'éventuelles attaques de sous-marins allemands. Ottawa acquiesce à la demande. Puisqu'elle est la seule unité d'infanterie permanente au pays, donc la mieux entraînée et la plus prête à être déployée, le *Royal Canadian Regiment (RCR)* y est d'abord dépêché en septembre 1914. Puis, en août 1915, le RCR est remplacé par le *38th Battalion*³⁶, même si cette dernière unité n'a pas encore complété son entraînement. Officiellement, ces deux unités acceptent d'y être déployées volontairement. Après 10½ mois de garnison dans l'archipel, c'est au tour du *38th Battalion* d'être relevé.

Le 30 mars 1916, les autorités militaires proposent d'envoyer le 57^e Bataillon aux Bermudes afin de prendre la relève. Toutefois, le quartier général du District militaire n° 5 à Québec ne croît pas que l'unité pourra remplir ses effectifs et être fin prêt à temps pour effectuer une telle mission. On craint que si l'unité y est déployée, il n'en resterait plus que le nom en peu de temps. Afin d'y arriver, le commandant du District militaire n° 5 propose de fusionner l'unité au 189^e Bataillon³⁷, mais l'idée n'ira pas plus loin. À la place, ce sera le 163^e Bataillon d'infanterie (canadien-français) qui sera déployé aux Bermudes. Son séjour là-bas lui sera néfaste³⁸.



Soldats du 57^e Bataillon s'entraînant au tir, à Québec, à l'hiver de 1916. Publiée par une revue britannique, cette photo visait sans doute à impressionner les lecteurs en démontrant l'endurance de ces «vaillants fils de Notre-Dame de la Neige» et leur volonté à défendre l'Empire britannique.

³⁰ «Le 57^e Regt Canadien-français», *La Patrie*, 4 décembre 1915.
³¹ BAC, RG 9, III-D-1, vol 4696, folio 62, dossier 4-C-57: *Historical Record of 57th Canadian Infantry Battalion, C.E. F.*, daté du 22 janvier 1918.
³² J.-P. Gagnon, *Le 22^e bataillon*, p. 153.
³³ BAC, RG 24, vol. 1381, dossier 593-6-1-57: *57th Battalion, C.E.F.*: Lettre du commandant du camp de Valcartier au secrétaire du Conseil de la Milice, du 16 août 1915.
³⁴ DHP 74/672, Fonds Edwyn Pye: *Summary of History of CEF Units*, série IV, boîte 12, dossier 57: 57th (French Canadian) Battalion.
³⁵ Le 57^e Bataillon compta dans ses rangs plusieurs ex-Voltigeurs de Québec, dont 18 officiers. À la suite des nombreux transferts pour servir de renforts à d'autres unités du Corps expéditionnaire, il n'en restait plus que 13 lors du départ du 57^e Bataillon pour l'Angleterre, le 2 juin 1916.

³⁶ Aujourd'hui perpétué par les *Cameron Highlanders of Ottawa*.
³⁷ Aujourd'hui perpétué par les Fusiliers du St-Laurent.
³⁸ Pour en savoir plus sur le séjour du 163^e Bataillon aux Bermudes, voir Michel Litalien, *Les Fusiliers de Sherbrooke, 1910-2010: L'épopée d'une institution des Cantons-de-l'Est*. Sherbrooke, GGC Éditions, 2010, p. 141-155.

Un autre problème d'envergure ronge le 57^e Bataillon et qui rend difficile le maintien de ses effectifs. Les absences sans permission ainsi que les désertions y sont légions. Ceci n'est pas particulier à cette unité. On retrouve le même phénomène dans la plupart des autres unités d'infanterie francophones au pays. Enfin, il y a aussi les cas d'individus qui sont libérés du service pour inaptitude à la vie militaire (raisons médicales et d'indiscipline) ou autres. Lors de la discussion à propos de l'envoi du 57^e Bataillon aux Bermudes plus de 125 hommes manquent à l'appel. Malgré son «succès» de recrutement, en comparaison aux autres unités, le 57^e Bataillon ne parviendra jamais à combler tous ses effectifs.



Les soldats du 57^e défilant dans la neige sur les plaines d'Abraham au cours de l'hiver de 1916.

³⁹ Sa carrière au sein du CEC ne se terminera pas une fois pour toute car en juin 1918, c'est en qualité de major qu'il prendra le commandement du contingent du Corps-école des officiers canadiens de l'Université Laval, qu'il lèvera. Après avoir entraîné ses effectifs, il accompagnera son contingent lors de sa traversée vers l'Angleterre, puis sera retourné au Canada, en septembre de la même année. Il reprendra ses fonctions d'inspecteur des corps de cadets du District militaire n° 5. Il se retirera de la vie militaire en 1922. Il mourra à Québec en 1951.

LA FIN DU 57^e BATAILLON

Malgré ses difficultés, les autorités décident quand même d'envoyer le 57^e Bataillon en Angleterre en tant qu'élément de renforts. À son départ du Canada a bord du S.S. *Olympic* en juin 1916, ses effectifs sont de 18 officiers et 419 hommes. Le lieutenant-colonel Pâquet est remercié de ses services. Il retournera à ses fonctions d'avant-guerre, en tant qu'inspecteur des corps de cadets du District militaire n° 5³⁹. Quant à sa fanfare, elle est transférée au 189^e Bataillon.

TABLEAU 2 RÉAFFECTATION DES OFFICIERS DU 57^e BATAILLON, 1^{ER} JUIN 1916

RAYÉS DES EFFECTIFS

Lt-Col Étienne Théodore Pâquet des cadets	Retour en tant qu'inspecteur
Lt Joseph Henri Hamel	Libéré
Lt Jos. Onésime Romuald De Chevigny	Demande de libération
Lt Alban Laferrière	Médicalement inapte
Lt Roméo Chabot*	Surnuméraire ^w
Lt Joseph Napoléon Brulotte	Surnuméraire

ACCOMPAGNENT L'UNITÉ VERS L'ANGLETERRE

Maj Alexander Logie Renaud	Commandant
Maj Jacques de Morinni	En tant que capitaine
Maj Charles William Dunn	En tant que capitaine
Capt Percy Flynn	
Capt Horace Richardson Goodday	En tant que lieutenant
Capt hon. Bryan O'Hara Hall	Paie-mâitre
Capt hon. John Ovianitzky	Aumônier
Lt Francis William White	
Lt Gaston Pratte**	
Lt Eugène Maurice Lachance	
Lt Georges-Marie Guillon	
Lt Thomas Albert Tremblay	
Lt Rodolphe Larose	
Lt Georges Arnoult Langlois	
Lt Richard Morton levers	
Lt Joseph Omiril Hudon	

⁴⁰ Se réenrôlera comme soldat dans un autre bataillon.

TRANSFÈRENT AU SEIN D'UNE AUTRE UNITÉ

Maj Louis Émile Jacques	167 ^e Bataillon
Maj Henri Adolphe Leblanc	167 ^e Bataillon
Capt Marc-Aurèle Michaud	167 ^e Bataillon
Capt Raoul Tassé (médecin)	163 ^e Bataillon
Maj Henri T. Scott	206 ^e Bataillon
Lt Gérard Garneau*	163 ^e Bataillon
Lt Braun Langelier*	163 ^e Bataillon
Lt Charles Édouard Gariépy	233 ^e Bataillon
Lt Théodore Bilodeau	167 ^e Bataillon
Lt Jean-Charles Tessier	206 ^e Bataillon
Lt Charles Alphonse St-Germain	206 ^e Bataillon

* Ex-9^e Voltigeurs de Québec.
** Servira avec le régiment des Voltigeurs de Québec après la guerre et en deviendra le lieutenant-colonel honoraire, de 1948 à 1963.



Un soldat du 57^e Bataillon montant la garde devant un canon situé devant un édifice historique de la ville.

* * *

C’est au major Alexander Logie Renaud que les autorités militaires confient la tâche de commander l’unité et de l’accompagner jusqu’en Angleterre. La traversée s’effectue sans histoire. Toutefois, à son arrivée en Angleterre, le 57^e Bataillon n’aura pas la satisfaction de combattre en tant qu’unité sur les champs de bataille. Le 8 juin 1916, il est absorbé par le 69^e Bataillon (canadien-français)⁴¹.

Le 57^e Bataillon figure parmi les bataillons canadiens ayant fourni directement et indirectement le plus d’hommes aux unités combattantes. Au total, à la suite de leur répartition dans diverses unités, environ 568 officiers et membres du rang, issus du 57^e Bataillon, combattront au front. Outre le 69^e Bataillon, dans lequel il sera absorbé, les ex-membres du 57^e seront par la suite transférés à d’autres unités⁴²:

TABLEAU 3 : RÉPARTITION DES EX-MEMBRES DU 57^e BATAILLON AU FRONT

UNITÉ	AU FRONT	AU 11 NOVEMBRE 1918
3 ^e Bon	26	2
4 ^e Bon	1	0
14 ^e Bon	129	16
22 ^e Bon	394	41
28 ^e Bon	13	0
60 ^e Bon	5	0

* * *

⁴¹ DHP 74/672, Fonds Edwyn Pye: *Summary of History of CEF Units*, série IV, boîte 12, dossier 57: 57th (French Canadian) Battalion.
⁴² DHP 74/672, Fonds Edwyn Pye: *Summary of History of CEF Units*, série IV, boîte 12, dossier 69: 69th Battalion.
⁴³ Voir l'annexe B.

Les ex-membres du 57^e Bataillon se distingueront sur les champs de bataille. Après la guerre, un comité chargé d’étudier l’attribution d’honneurs de bataille aux unités du Corps expéditionnaire canadien conclura qu’il y avait au moins 200 hommes issus de cette unité lorsque le 22^e Bataillon d’infanterie prit part aux batailles suivantes⁴³:

- MONT-SORREL
- SOMME, 1916
- ARRAS, 1917
- COTE 70
- YPRES, 1917

AMIENS

Au lendemain de la guerre, comme il ne faut pas briser les liens de la milice avec son environnement urbain et rural, et comme les vétérans de guerre ne veulent pas que leurs accomplissements s’évaporent complètement de la mémoire collective, il est décidé d’intégrer les bataillons du Corps expéditionnaire canadien à de la Milice active non permanente. En 1919, un comité d’officiers de renom, sous la présidence du général canadien sir William Dillon Otter, est formé pour étudier et faire des recommandations en vue de la mise en place de cette réorganisation.

Le 1^{er} avril 1920, le ministère de la Milice et de la Défense émet l’ordre de réorganisation des unités de la Milice⁴⁴. Désormais, le 9^e Régiment, Voltigeurs de Québec, sera connu sous le nom de «Voltigeurs de Québec». Étonnamment, les autorités militaires décident que le 57^e bataillon sera perpétué par le Régiment du Saguenay alors que les Voltigeurs de Québec hériteront du souvenir du 41^e Bataillon, également une unité de Québec. Toutefois, à la demande de l’ex-lieutenant-colonel Pâquet et de ses anciens officiers, qui invoquent le fait que leur bataillon avait été levé à Québec et par un officier des Voltigeurs⁴⁵, cette décision sera renversée. Le 57^e bataillon sera perpétué par les Voltigeurs de Québec⁴⁶.

⁴⁴ *Ordre général* n° 40, de 1920.
⁴⁵ Jacques Castonguay, *Les Voltigeurs de Québec: Premier régiment canadien-français*. Québec, imprimé privé, 1987, p. 253.
⁴⁶ *Ordre général* n° 95, de 1920.



Soldats du 57^e Bataillon prenant une pause guerre, hiver de 1916.

CHAPITRE

III

LES VOLTIGEURS AU FRONT⁴⁷

Si de nombreux Voltigeurs ont passé la durée de la guerre au pays afin d'assurer l'importante tâche d'assurer la protection de lieux stratégiques, d'autres n'ont pas hésité à se porter volontaires pour aller combattre outre-mer. En août 1914, un premier contingent de 40 officiers et de membres du rang, tous issus du 9^e Régiment, Voltigeurs de Québec, se dirige en train vers le camp de Valcartier. Parmi ces derniers, on retrouve le soldat Adélard Paquette:

«Je me suis enrôlé le 22 août 1914. Le capitaine Hill était l'homme de recrutement. Le 24, nous sommes transportés au camp de Valcartier. Dès le premier jour, on nous a donné nos uniformes, nos fusils, notre équipement complet. De là, nous commençons la vie de soldat⁴⁸»

Puisque le ministre de la Milice et de la défense, le colonel Sam Hughes, a décidé de ne pas mobiliser les unités de la Milice active non permanente pour aller combattre, mais plutôt de faire appel aux volontaires, les Voltigeurs volontaires de la première heure ainsi que de nombreux miliciens francophones venus de la province de Québec, sont d'abord regroupés, comme nous l'avons vu plus tôt, au sein d'une unité temporaire : le 2^e Bataillon provisoire⁴⁹. On y retrouve jusqu'à 2000 volontaires, miliciens d'expérience pour la plupart.

Au début du mois de septembre, à la suite de la réorganisation du premier contingent qui donne naissance à quatre brigades d'infanterie, un officier et 28 sous-officiers et soldats provenant du 9^e Régiment sont mutés (pour la plupart) au 12^e Bataillon⁵⁰. Toutefois, les ex-Voltigeurs du premier contingent ne se retrouvent pas tous au 12^e Bataillon d'infanterie. Dix Voltigeurs font partie d'une compagnie de cyclistes (renseignements). Enfin, le médecin régimentaire, le major Albert Édouard Lebel⁵¹, ainsi qu'un membre du rang œuvreront dans un cadre différent alors qu'ils rejoignent l'Hôpital général canadien n° 1.



Le soldat Adélard Paquet (debout, 2^e à partir de la droite) et des camarades francophones du 12^e Bataillon d'infanterie, en Angleterre à l'automne de 1914.

⁴⁷ Pour un récit plus détaillé sur la contribution des Voltigeurs de Québec au Corps expéditionnaire canadien et de leurs exploits sur le front européen, voir Jacques Castonguay, *Les Voltigeurs de Québec: Premier régiment canadien-français*. Québec, imprimé privé, 1987, p. 241-270.

⁴⁸ AVQ, Fonds Adélard Paquette.

⁴⁹ RG 9, II-F-9, vol. 1702: *Valcartier - Camp Orders (Daily Orders)*, N° 28, du 22 août 1914.

⁵⁰ A. F. Duguid, *Official History of the Canadian Forces in the Great War 1914-1918*. General Series, Vol. I, Ottawa, J.O. Patenaude, 1938, p 56, Appendix 85.

⁵¹ Un vétéran de la campagne du Nord-Ouest de 1885.

* * *

Arrivée en Angleterre, la 1^{re} Division canadienne y poursuit son entraînement pendant plusieurs mois au cours de l'hiver, sous la pluie et dans la boue des plaines de Salisbury. Les Voltigeurs qui font partie de la compagnie des cyclistes sont les premiers à se rendre en France en février 1915. Du 22 au 24 avril, ils sont mis à rude épreuve lors de la tragique seconde bataille d'Ypres, au cours de laquelle les Canadiens seront exposés pour la première fois aux attaques aux gaz, ainsi qu'à celle de Saint-Julien. À Ypres, puisqu'ils ont l'avantage de parler français, les Voltigeurs rendent de précieux services aux troupes canadiennes en prenant contact avec la population francophone à la frontière et à l'ouest du canal.

Puis vient le tour de l'Hôpital général canadien n° 1. Le 13 mai 1915, ce dernier quitte l'Angleterre pour la France. Il rejoint immédiatement les troupes canadiennes en Belgique. Le major Lebel sera plus tard transféré à l'Hôpital général canadien n° 8 (canadien-français) en banlieue parisienne et en prendra le commandement, en tant que colonel⁵².

Quant au 12^e Bataillon, celui-ci est réorganisé en tant qu'unité de renforts en avril 1915. Ses membres sont alors envoyés à différentes unités au front pour combler les pertes. Plusieurs Voltigeurs grossiront les rangs du 14^e Bataillon⁵³ de Montréal, qui compte une compagnie canadienne-française. Adélard Paquette, quant à lui, sera affecté au 15^e Bataillon (48th *Highlanders of Canada*), avec lequel il combattrait jusqu'à la fin de la guerre.

* * *



Le colonel Albert Édouard Lebel, alors commandant de l'Hôpital général n° 8 (canadien-français) situé à Saint-Cloud, en banlieue de Paris, en 1917.

⁵² Pour en connaître davantage sur le colonel A.E. Lebel et sur le rôle qu'il a joué au sein de cet hôpital, voir Michel Litalien, *Dans la tourmente: Deux hôpitaux militaires canadiens-français dans la France en guerre, 1915-1919*. Outremont, Athéna éditions, 2003, 159 p.

⁵³ Aujourd'hui perpétué par le Royal Montreal Regiment.

Fondé le 21 octobre 1914, le «Royal Canadien Français» (qui recevra peu après son nom officiel de «22^e Bataillon (canadien-français) a pignon sur rue à Montréal, au manège du 65^e Régiment, Carabiniers Mont-Royal⁵⁴. Il déménagera par la suite aux casernes de la garnison de Saint-Jean. Si une grande partie de ce bataillon provient de Montréal, Québec et sa région y contribueront aussi de façon importante. C'est au 9^e Régiment, Voltigeurs de Québec, que revient la tâche de recruter et d'acheminer à Saint-Jean les recrues de la ville et de la région intéressées à servir avec le 22^e.

Le premier officier issu des Voltigeurs de Québec à joindre les rangs du 22^e Bataillon est le major Philippe Casgrain, qui servira en tant que premier aumônier du bataillon, à Saint-Jean⁵⁵. Un autre officier du 9^e Voltigeurs, le capitaine Louis-Antonio Beaubien, est intégré à ce bataillon francophone. Si l'on connaît le nombre d'ex-Voltigeurs qui s'enrôlèrent directement au 22^e Bataillon (environ 200), il en est tout autre en ce qui a trait à ceux qui s'enrôlèrent avec les autres unités francophones du CEC et qui passèrent par la suite au 22^e.

On estime que plus de 500 ex-Voltigeurs se sont enrôlés dans le Corps expéditionnaire canadien et ont servi outre-mer durant les hostilités⁵⁶. Plusieurs d'entre eux se distingueront au cours de la Première Guerre mondiale. L'un d'eux, Charles Greffard, a été le premier sergent-major régimentaire du 22^e Bataillon. Devenu officier par la suite, il aura la réputation d'être un soldat «pas tuable» après avoir été trois fois, assommé et enterré⁵⁷ par des éclats d'obus. Il sera plus tard décoré de la Croix militaire (MC). Malheureusement, plusieurs Voltigeurs tomberont au champ d'honneur (voir l'annexe A).



Le major Philippe Casgrain, premier officier issu du 9^e Régiment, Voltigeurs de Québec, à servir avec le 22^e Bataillon. Il en sera son premier aumônier et restera avec cette unité jusqu'à son départ pour la Nouvelle-Écosse.

⁵⁴ Précurseur du régiment Les Fusiliers Mont-Royal.

⁵⁵ Né à Québec, Philippe Henri du Perron Casgrain (1864-1942) est diplômé du Collège militaire royal de Kingston en 1883. Il participe à la campagne de la rébellion du Nord-Ouest de 1885 avec le 9^e Régiment, Voltigeurs de Québec et sert plus tard avec l'Armée impériale britannique aux Indes, au Soudan (1891), à Malte (1894) puis à Moscou où il apprend le russe. Il participe à la Guerre d'Afrique du Sud (1899-1902), toujours avec l'Armée britannique. Promu major, il occupe plus tard le poste d'attaché militaire à Tokyo, au Japon. À l'âge de 40 ans, il quitte la vie militaire pour le sacerdoce. Il est ordonné prêtre en 1907. En novembre 1914, il reprend du service militaire en s'enrôlant dans le CEC et devient le premier aumônier du 22^e Bataillon. Licencié en février 1915, il retourne avec l'Armée britannique jusqu'en 1919 avec le Service de renseignement militaire. Après la guerre, toujours à titre d'ecclésiastique, il s'occupe des immigrants (surtout d'Europe de l'Est) venus s'installer au Canada. Il sera décoré, entre autres, de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges, par le roi George V, ainsi que de la croix *Pro Ecclesia Pontifice*, par le Pape Pie XI.

⁵⁶ AVQ, L.G. Chabot, *Notes historiques pour le dévoilement de la plaque commémorative dédiée au monument service actif des Voltigeurs de Québec*, 6 juin 1929, p.5.

⁵⁷ Joseph Chaballe, *Histoire du 22^e Bataillon canadien-français, 1914-1919*, Montréal, Éditions Chantecler Ltée, 1952, p. 186-193.

ANNEXES

ANNEXE A :
EX-MEMBRES DU 9^e RÉGIMENT, VOLTIGEURS DE QUÉBEC MORTS AU CHAMP D’HONNEUR, 1914-1919

NOMS	UNITÉS	DATES DE DÉCÈS
Capt Louis A. Beaubien	22 ^e Bon	4 juin 1916
Lt Louis Joseph Binet	22 ^e Bon	16 sept 1916
Lt Joseph Omiril Hudon	22 ^e Bon	3 nov 1916
Sgt Georges Gagné	22 ^e Bon	10 nov 1917
Sgt André Gouédouard-Deblois	22 ^e Bon	15 sept 1916
Sgt Arthur Ménard	22 ^e Bon	16 août 1917
Sgt Joseph Moreau	22 ^e Bon	15 juin 1916
Cpl Joseph Raymond Lemay	22 ^e Bon	16 août 1917
Sdt Raoul Barrette	22 ^e Bon	22 mai 1916
Sdt Joseph Beaubien		
Sdt Émile Beaulieu	22 ^e Bon	15 sept 1916
Sdt Maurice Bédard	22 ^e Bon	28 août 1918
Sdt Joseph Bernard	22 ^e Bon	28 sept 1916
Sdt Joseph Bernard	22 ^e Bon	4 oct 1916
Sdt Louis Bisson	5 th CGR	7 oct 1918
Sdt Albert Bissonnette	22 ^e Bon	18 sept 1916
Sdt Antonio Blackburn	22 ^e Bon	28 août 1918
Sdt Omer Blanchet, MM	22 ^e Bon	30 mars 1918
Sdt Arthur Blouin	5 th CMR	29 août 1918
Sdt Adélard Boivin	22 ^e Bon	27 août 1918
Sdt Joseph Boucher		
Sdt Napoléon Breton	22 ^e Bon	25 déc 1916
Sdt Joseph Charland	22 ^e Bon	19 juil 1917
Sdt Arthur Cloutier	22 ^e Bon	9 avr 1917
Sdt A. Côté		
Sdt Émile Aimé Côté	22 ^e Bon	10 août 1918
Sdt Jean-Baptiste Degagné	22 ^e Bon	27 août 1918
Sdt André Demers	22 ^e Bon	9 août 1918
Sdt Frank Doucette	22 ^e Bon	24 août 1916
Sdt Alexandre Drolet	22 ^e Bon	7 avr 1918
Sdt Édouard Drolet	22 ^e Bon	27 août 1918
Sdt Joseph Dufresne	22 ^e Bon	8 jan 1917
Sdt Joseph Édouard		
Sdt W.R. Ferguson		

NOMS	UNITÉS	DATES DE DÉCÈS
Sdt Ernest Gagné, MM	22 ^e Bon	1 ^{er} sept 1918
Sdt Arthur Gagnon	24 ^e Bon	17 mars 1916
Sdt Joseph Gaudreau	v Bon	10 nov 1917
Sdt Adolphe Gauthier	5 th CMR	21 avr 1918
Sdt F. Gauthier		
Sdt Ulric Giroux	22 ^e Bon	4 mai 1918
Sdt Alphonse Hamel	22 ^e Bon	31 mars 1917
Sdt Napoléon Jean	22 ^e Bon	4 oct 1916
Sdt Roméo Laforce	22 ^e Bon	27 août 1918
Sdt A. Lapointe		
Sdt Oliva Lapointe	22 ^e Bon	4 oct 1916
Sdt Joseph Wilfrid Lemieux	N°. 5 Arty Depot	20 juil 1916
Sdt Adélard Marcoux		
Sdt Philippe Marcoux	22 ^e Bon	28 avr 1916
Sdt Francis Marticotte	22 ^e Bon	29 août 1918
Sdt Arthur Ménard		
Sdt Philippe Morand		
Sdt Eudore Parent	22 ^e Bon	3 juil 1917
Sdt Achille Pérusse	22 ^e Bon	11 déc 1916
Sdt Narcisse Picard, DCM	22 ^e Bon	24 oct 1916
Sdt Georges A. Richard		
Sdt Albert Roy	22 ^e Bon	10 août 1918
Sdt Alfred Roy		
Sdt Oscar Roy	22 ^e Bon	4 oct 1916
Sdt Joseph Simard	22 ^e Bon	16 avr 1916
Sdt Arthur Tessier	22 ^e Bon	20 fév 1916
Sdt Joseph Therrien		
Sdt Arthur Tremblay		
Sdt Cyrias Tremblay	9 ^e Régt. Volt.	8 avr 1915
Sdt Pierre Tremblay	22 ^e Bon	18 oct 1915
Sdt Albert Vermette	22 ^e Bon	6 août 1916
Sdt Joseph A. Henri Vézina	22 ^e Bon	2 mai 1917
Sdt Alfred Armand Vézina	2 ^e Bon	17 juil 1915

ANNEXE B :
HONNEURS DE BATAILLE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Au cours de la Première Guerre mondiale, les membres du 9e Régiment, Voltigeurs de Québec, ainsi que du 57^e Bataillon d’infanterie, intégrés au 22^e Bataillon d’infanterie (canadien-français), se distinguèrent dans de nombreuses batailles. Après la guerre, à la suite de la réorganisation de la milice active non permanente, le nouveau régiment Les Voltigeurs de Québec se vit attribuer 6 honneurs de batailles:

MONT-SORREL

Aussi appelée la «bataille de la Cote 62», elle eut lieu dans le saillant d’Ypres, en Belgique, du 2 juin au 14 juin 1916. Trois divisions de la IV^e armée allemande affrontèrent trois divisions de la 2^e Armée britannique. Observant que les Britanniques et les Français se préparaient en vue d’une offensive d’envergure dans la Somme, les Allemands qui n’avaient pas suffisamment de ressources pour attaquer dans ce secteur puisqu’ils concentraient leurs activités dans le secteur de Verdun, choisirent plutôt de procéder à des actions en Belgique afin d’y attirer des troupes britanniques. Sous le commandement d’un nouveau commandant, le lieutenant-général Julian Byng, le Corps canadien demeura dans le saillant d’Ypres et y affronta les troupes allemandes dans de sanglants affrontements. Le 22^e Bataillon arriva dans ce secteur le 7 juin afin de relever les 13^e et 16^e Bataillons, sous les intenses bombardements. Après être relevés à leur tour, ils y revinrent le 7 juin. Malgré les féroces combats, les Canadiens repoussèrent les Allemands, mais à un prix très élevé en pertes humaines.

SOMME, 1916

Désirant soulager leurs alliés Français débordés à se défendre contre l’ennemi à Verdun, les Britanniques ouvrent un second front dans la région de la Somme, le 1^{er} juillet 1916. Toutefois, ce n’est qu’à partir du 30 août que les Canadiens entrèrent en jeu en relevant le Corps d’armée australien et néo-zélandais (ANZAC). Ils se distinguèrent particulièrement lors de la bataille de Courcellette (15-19 septembre) où le 22^e Bataillon réussit à capturer puis à défendre une partie de la commune. Les Canadiens concentrèrent par la suite leurs attaques sur la tranchée Regina (Crête d’Ancre), au nord de Courcellette et y combattirent jusqu’au 18 novembre. Pour les Alliés, les modestes gains de territoires conquis lors de la bataille de la Somme coûtèrent très chers en pertes humaines.

ARRAS, 1917

La bataille d’Arras fut une offensive britannique contre les troupes allemandes qui eut lieu dans le secteur d’Arras, en France, du 9 avril au 16 mai 1917, au cours de laquelle combattirent les troupes canadiennes. Planifiée conjointement avec le haut commandement français, dont les troupes attaquèrent massivement plus au sud, l’objectif visé de cette opération combinée était de mettre fin à la guerre en 2 jours. Dans le secteur d’Arras, les objectifs visés étaient de tenir les troupes allemandes loin du terrain choisi pour l’attaque française et de leur enlever les hauteurs qui dominent la plaine de Douai et s’assurer le contrôle de cette région minière importante. L’objectif précis des Canadiens étaient de s’emparer de la crête de Vimy. Au cours de la bataille, qui dura du 9 au 13 avril 1917, le Corps canadien s’y tailla une grande réputation. Le 22^e Bataillon, qui y participa notamment dans les opérations de nettoyage des poches de résistance ennemies s’y distingua particulièrement. Malgré les succès, les Alliés ne réussirent pas à y effectuer une percée majeure.

COTE 70

Cette bataille opposa le 1er corps britannique et le corps canadien, commandé par le général Arthur Currie, à cinq divisions de la VI^e armée allemande, se déroula à proximité de la ville de Lens en France, du 15 au 25 août 1917. L’objectif de cette bataille était de fixer un maximum de troupes allemandes, leur infligeant un maximum de pertes, afin de les détourner de la bataille de Passchendaele. Si les Canadiens réussirent à occuper la colline 70 et à y et repousser les contre-attaques ennemies, ils ne purent en revanche s’emparer de Lens. Ils y subirent des pertes sévères. C’est au cours de cette bataille que les belligérants ont utilisé des gaz toxiques en grande quantité, dont le tristement célèbre gaz moutarde (ou ypérite). Si les objectifs du Corps canadien n’ont été que partiellement atteints, ces derniers réussissent en revanche à empêcher le transfert de formations allemandes ou de matériel vers Ypres (Passchendaele).

YPRES, 1917

La bataille de Passchendaele, connue également sous le nom de «troisième bataille d’Ypres», eut lieu en Belgique entre le 31 juillet et le 6 novembre 1917. Elle opposa d’abord les Britanniques, les Australiens et Néo-Zélandais, aux Allemands. Ce qui devait être une victoire rapide se transforma en une longue et difficile épreuve en raison des pluies diluviennes qui transformèrent le champs de bataille en un borbier, qui coûta de nombreuses vies. Devant cet échec, forts de leurs grands succès à Vimy, les Canadiens sont déployés à Passchendaele vers la fin d’octobre afin de prendre la relève des Australiens et Néo-Zélandais et de participer à l’offensive. Ils combattirent du 26 octobre au 6 novembre. Passchendaele tomba en dépit de la boue, de la résistance acharnée de l’ennemi et de lourdes pertes

AMIENS

La bataille d’Amiens, qui eut lieu du 8 au 11 août 1918, fut la première d’une série de batailles victorieuses qui se terminera avec l’armistice. Cette période est aussi connue sous le nom de «l’offensive des Cent-jours». À Amiens, dès le premier jour, les Canadiens connurent un grand succès ayant avancé de 13 km. La bataille d’Amiens sera surnommée «le jour de deuil de l’Armée allemande» pas son commandant en chef, le général Erich Ludendorff.

ANNEXE C :
LE 8th REGIMENT, ROYAL RIFLES OF CANADA ET LA GUERRE

Né à peine quelques jours plus tôt que le régiment Les Voltigeurs de Québec en 1862, le régiment *The Royal Rifles of Canada* sont véritablement des unités-sœurs. Toutes deux de la ville de Québec, elles sont des unités d'infanterie légère et partagent le même manège militaire. L'une est anglophone, l'autre francophone. Au cours de leur histoire, chacune comptera des membres de l'autre communauté linguistique dans ses rangs.

À l'instar du 9^e Régiment, Voltigeurs de Québec, le *8th Regiment, Royal Rifles* reçoit l'ordre de mobiliser des volontaires pour le service actif dans le but d'assurer la protection des points névralgiques de la ville dès le 6 août 1914⁵⁸. Un détachement composé de 4 officiers et 100 hommes s'installent alors à la Citadelle de Québec.

Peu après, un contingent composé de 23 officiers et 345 membres du rang, commandés par le lieutenant-colonel David Watson⁵⁹, répond à l'appel lancé par le ministre Sam Hughes et se dirige au camp de Valcartier. La plupart d'entre eux, dont Watson, serviront et combattront au sein du 2^e Bataillon d'infanterie du Corps expéditionnaire canadien.

⁵⁸ *Ordre général* n° 142 de 1914.

⁵⁹ Né à Québec, David Watson (1869-1922) a été journaliste et propriétaire de journal. Grand sportif, il a été l'une des étoiles du club de hockey de la ville. Attiré par la vie militaire, il s'engage dans le 8th Battalion, Royal Rifles of Canada en tant que simple soldat avant de devenir officier en 1900. Lorsqu'éclate la guerre en août 1914, même s'il est âgé de 45 ans et qu'il possède une fortune, Watson décide de rejoindre le Corps expéditionnaire canadien et prend la tête du 2^e Bataillon d'infanterie. Son bataillon connaîtra son baptême du feu lors de la terrible bataille de Saint-Julien, en avril 1915. Promu brigadier-général en août 1915, il prend le commandement de la 5^e Brigade d'infanterie au sein de laquelle on trouve le 22^e Bataillon (canadien-français). En avril 1916, il est promu major-général et devient le commandant de la 4^e Division d'infanterie avec laquelle il combattra à Vimy, en avril 1917. Il demeurera à la tête de sa division jusqu'à la fin de la guerre et sera de toutes les batailles du Corps expéditionnaire canadien.

⁶⁰ Le 18 août 1917, à l'est de Loos, au cours d'une contre-attaque surprise et acharnée de l'ennemi contre ses positions Learmonth chargea seul l'ennemi et le détruit. Plus tard, au cours d'un bombardement intensif où il sera mortellement blessé, il monte sur le parapet de sa tranchée et lance des grenades sur l'ennemi. À de maintes occasions, il attrape les grenades de l'ennemi et les relance en leur direction. Malgré sa blessure et son incapacité à combattre, il refuse d'être évacué et continue à diriger la bataille, jusqu'à ce qu'il soit évacué à l'hôpital, où il mourra.

En juillet 1915, le *8th Royal Rifles* lèvera le 171^e Bataillon d'infanterie (*Quebec Rifles*), commandé par le lieutenant-colonel sir William Price. Arrivé en Angleterre en novembre de la même année, cette unité fut dissoute et ses hommes servirent de renforts aux unités du Corps expéditionnaire canadien en campagne.

Au cours de la Première Guerre mondiale, plus de 1200 volontaires issus du *8th Royal Rifles* serviront et combattront dans une vingtaine d'unités différentes. Malheureusement, ils paieront un lourd tribut: 108 officiers, sous-officiers et soldats tombèrent au champ d'honneur. L'un de ses membres, le major Okill Massey Learmonth, de Québec, mérita la Croix de Victoria⁶⁰.

ANNEXE D :
LES CANONS DES PLAINES D'ABRAHAM

Puisque les sanglantes batailles de la Première Guerre mondiale se sont en grande partie déroulées sur le continent européen, la ville de Québec – ainsi que tout le territoire canadien – n'ont pas connu de destruction. Toutefois, il est possible d'y retrouver des objets-témoins de cette guerre au sein des musées militaires de la ville que l'on peut apercevoir lors de visite. Il y en a d'autres qui sont beaucoup plus visibles et qui sont dispersés sur les plaines d'Abraham: des canons capturés à l'ennemi. Ils sont les témoins encore visibles de cette guerre.

Ces engins destructeurs sont les symboles par excellence de la violence et de la destruction de cette guerre. Au cours du conflit, le canon a causé beaucoup plus de pertes des deux côtés des belligérants que n'ont pu faire le fusil, la mitrailleuse et la baïonnette.



Ces canons que l'on retrouve à Québec faisaient partie des 516 canons, 304 mortiers de tranchée, 3500 mitrailleuses légères et lourdes et des 44 avions pris à l'ennemi et ramenés au Canada à titre de trophées de guerre. Une fois en sol canadien, ces engins de la mort furent dispersés un peu partout, afin d'être exposés, là où on en avait fait la demande. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, dans le cadre de l'effort de guerre, une grande partie de ces pièces furent fondues afin d'en retirer le métal nécessaire pour fabriquer les armes et les équipements pour les soldats canadiens.

CANON 1 (24)

Calibre : 7,7 cm Feldkanone 96 neuer Art (7,7 cm FK 96 n.A.)
Production : 1904
Poids : 1 020 kg / 2 249 lb
Portée maximale de tir : 8 400 m / 27 560 pi

Canon capturé par le 87^e bataillon (*Canadian Grenadier Guards*), 11^e brigade d'infanterie, 4^e division, Corps expéditionnaire canadien, le 27 septembre 1918 au sud-ouest de Bourlon lors de la bataille du Canal-du-Nord et de Cambrai, Pas-de-Calais, France.

ANNEXE D (SUITE-1) :
LES CANONS DES PLAINES D'ABRAHAM



CANON 2 (13)

Calibre : 7,7 cm Feldkanone 16 (7,7 cm FK 16)
Production : 1916
Poids : 1 318 kg / 2906 lb
Portée maximale de tir : 10 700 m / 35 105 pi

Canon capturé par le 87^e bataillon (*Canadian Grenadier Guards*), 11^e brigade d'infanterie, 4^e division, Corps expéditionnaire canadien, le 27 septembre 1918 aux frontières ouest de Bourlon lors de la bataille du Canal-du-Nord et de Cambrai, Pas-de-Calais, France.



CANON 3 (49)

Calibre : 15 cm schwere Feldhaubitze 02 (15 cm sFH 02)
Production : 1902
Poids : 2 035 kg / 4 486 lb
Portée maximale de tir : 7 450 m / 24 442 pi

Canon capturé par le 60^e bataillon (*Victoria Rifles of Canada*), 9^e brigade d'infanterie, 3^e division, Corps expéditionnaire canadien, le 13 avril 1917 au bois de la Folie après la bataille de Vimy, Pas-de-Calais, France.

Les initiales R W et le chiffre II inscrits sur le canon signifient « Reich Wilhelm II », en référence à l'empereur allemand Guillaume II. La devise *Ultima Ratio Regis* se traduit quant à elle par « L'ultime argument du roi ». Pendant la Première Guerre mondiale, la fabrication en masse des canons ne permettra plus ce type de détails.

ANNEXE D (SUITE-2) :
LES CANONS DES PLAINES D'ABRAHAM



CANON 4 (39)

Calibre : 21 cm Mörser 16 (21 cm Mrs 16)
Production : 1914
Poids : 6 680 kg / 14 727 lb
Portée maximale de tir : 11 100 m / 36 417 pi

Canon capturé par le 42^e bataillon (*Royal Highlanders of Canada*), 7^e brigade d'infanterie, 3^e division, Corps expéditionnaire canadien, le 8 août 1918 au sud-est de Démuin lors de la bataille d'Amiens, Somme, France.

Le canon est bloqué en position de recul.



CANON 5 (14)

Calibre : 10,5 cm leichte Feldhaubitze 16 (10,5 cm leFH 16)
Production : 1917
Poids : 1 525 kg / 3 362 lb
Portée maximale de tir : 9 225 m / 30 266 pi

Canon capturé par le 13^e bataillon (*Royal Highlanders of Canada*), 3^e brigade d'infanterie, 1^{re} division, Corps expéditionnaire canadien, le 2 septembre 1918 au bois de Cagnicourt lors de la bataille d'Arras, Pas-de-Calais, France.

ANNEXE D (SUITE-3) :
LES CANONS DES PLAINES D'ABRAHAM



CANON 6 (39)

Calibre : 10,5 cm Feldhaubitze 98/09 (10,5 cm FH 98/09)
Production : 1917
Poids : 1 145 kg / 2 524 lb
Portée maximale de tir : 6 300 m / 20 670 pi

Canon capturé par le 22^e bataillon (22^e bataillon canadien-français), 5^e brigade d'infanterie, 2^e division, Corps expéditionnaire canadien, lors de l'offensive des Cent-Jours, Pas-de-Calais, France.



CANON 7 (48)

Calibre : 10 cm Kanone 17 (10 cm K 17)
Production : 1918
Poids : 3 357 kg / 7 401 lb
Portée maximale de tir : 16 500 m / 54 134 pi

Canon capturé par le 42^e bataillon (*Royal Highlanders of Canada*), 7^e brigade d'infanterie, 3^e division, Corps expéditionnaire canadien, le 28 août 1918 lors de la bataille d'Arras, Pas-de-Calais, France.

Les artilleurs allemands avaient fait éclater la gueule du canon avant qu'il ne soit pris par le 42^e bataillon, le rendant inutilisable.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PREMIÈRES

- **Archives des Voltigeurs de Québec (AVQ)**
L.G. Chabot, *Notes historiques pour le dévoilement de la plaque commémorative dédiée aux morts en service actif des Voltigeurs de Québec*, 6 juin 1929, n.p.

Fonds Adélard-Paquette.
- **Bibliothèque et archives Canada (BAC)**

RG9, II-F-9, vol. 1702: *Valcartier - Camp Orders (Daily Orders)*, 1914/08-1914/09.

RG 24, vol. 1381, dossier 593-6-1-57: *57th Battalion, C.E.F.*
- **Direction de l'Histoire du patrimoine, de la Défense nationale (DHP)**

Ordre généraux, 1914-1920.

Canada. Direction – Histoire et patrimoine. *The Insignia and Lineages of the Canadian Forces, Volume 3, Part 2: Infantry Regiments/Les insignes et lignées des Forces canadiennes, Tome 3, Partie 2: Régiments d'infanterie*. Ottawa, Ministère de la Défense nationale, 2010, p.v.

74/672, Fonds Edwyn Pye: *Summary of History of CEF Units*, série IV, boîte 12, dossier 57: 57th (French Canadian) Battalion.

JOURNAUX ET REVUES

- La Patrie*, 1914-1919.
- La Citadelle*, 1947-2017.
- L'Évènement*, 1914-1918.
- Le Soleil*, 1914-1918.
- L'Action Sociale*, 1915-1918.
- The Montreal Daily Star*, 1914-1918.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES SECONDAIRES

Castonguay, Jacques. *Les Voltigeurs de Québec: Premier régiment canadien-français*. Québec, imprimé privé, 1987, 527 p.

Chaballe, Joseph. *Histoire du 22^e Bataillon canadien-français, 1914-1919*. Montréal, Éditions Chantecler Ltée, 1952, 415 p.

Chauveau, Charles. *120 ans de notes historiques sur le 9^{ème} Bataillon de Carabiniers «Voltigeurs» et «Les Voltigeurs de Québec», 1862-1982*. Sillery, manuscrit non publié, 1982, 524 p.

Duguid, Archer Fortescue. *Histoire officielle de l'Armée canadienne, 1914-1919. Tome I: Depuis le début des hostilités jusqu'à la formation du Corps expéditionnaire canadien*. Ottawa, Ministère de la Défense nationale, 1947, 660 p.

Gagnon, Jean-Pierre. *Le 22^e bataillon (canadien-français), 1914-1919: Étude socio-militaire*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1986, 460 p.

Litalien, Michel. *Écrire sa guerre: Témoignages de soldats canadiens-français, 1914-1919*. Outremont, Athéna éditions, 2011, 308 p.

Litalien Michel. *Les Fusiliers de Sherbrooke, 1910-2010: L'épopée d'une institution des Cantons-de-l'Est*. Sherbrooke, GGC Éditions, 2010, 819 p.

Litalien, Michel. *Le Régiment de Maisonneuve, 1880-2017: Le régiment officiel de la ville de Montréal*. Montréal, Fondation Régiment de Maisonneuve, 2018, 438 p.

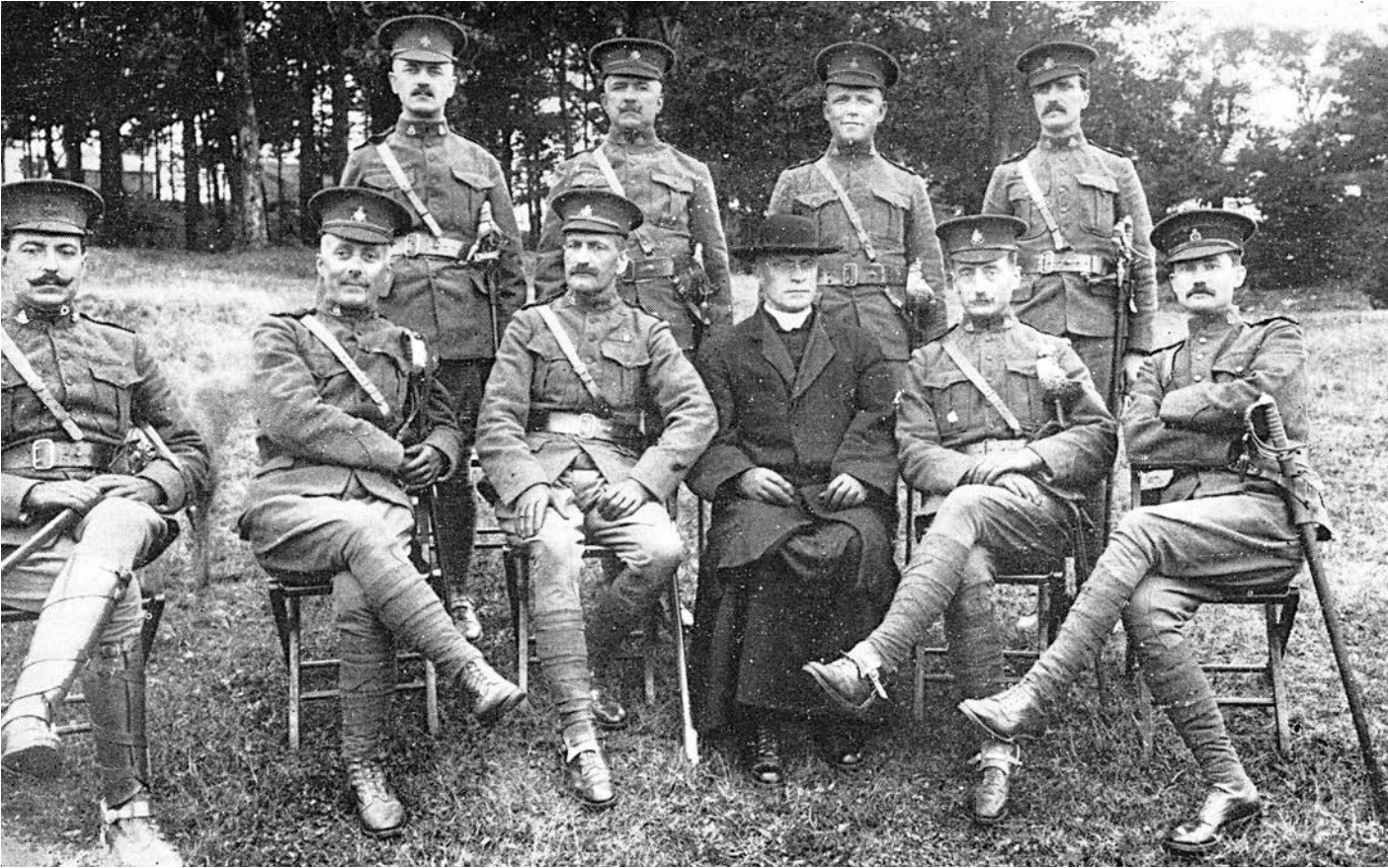
Nicholson, Gerald William Lingen. *Le Corps expéditionnaire canadien, 1914-1919: Histoire officielle de la participation de l'Armée canadienne à la Première Guerre mondiale*. Ottawa, Ministère de la Défense nationale, 1963, 671 p.

Pelletier, Oscar Charles. *Mémoires, souvenirs de famille et récits*. Québec, s.é., 1940, 396 p.

Penny, Arthur G. *Royal Rifles of Canada, "Able and Willing" Since 1862: A Short History*. Québec, imprimé privé, 1962, 62 p.

Wigney, Edward H. *The CEF Roll of Honour: Members and former Members of the Canadian Expeditionary Force who Died as a Result of Service in the Great War, 1914-1919*. Ottawa, Eugene G. Ursual, 1996, 867 p.

GALERIE DE PHOTOS



■ État-Major du 9^e Régiment en service actif (1914)

GALERIE DE PHOTOS



Sous-officiers du 9^e Régiment en service actif (1914)

GALERIE DE PHOTOS



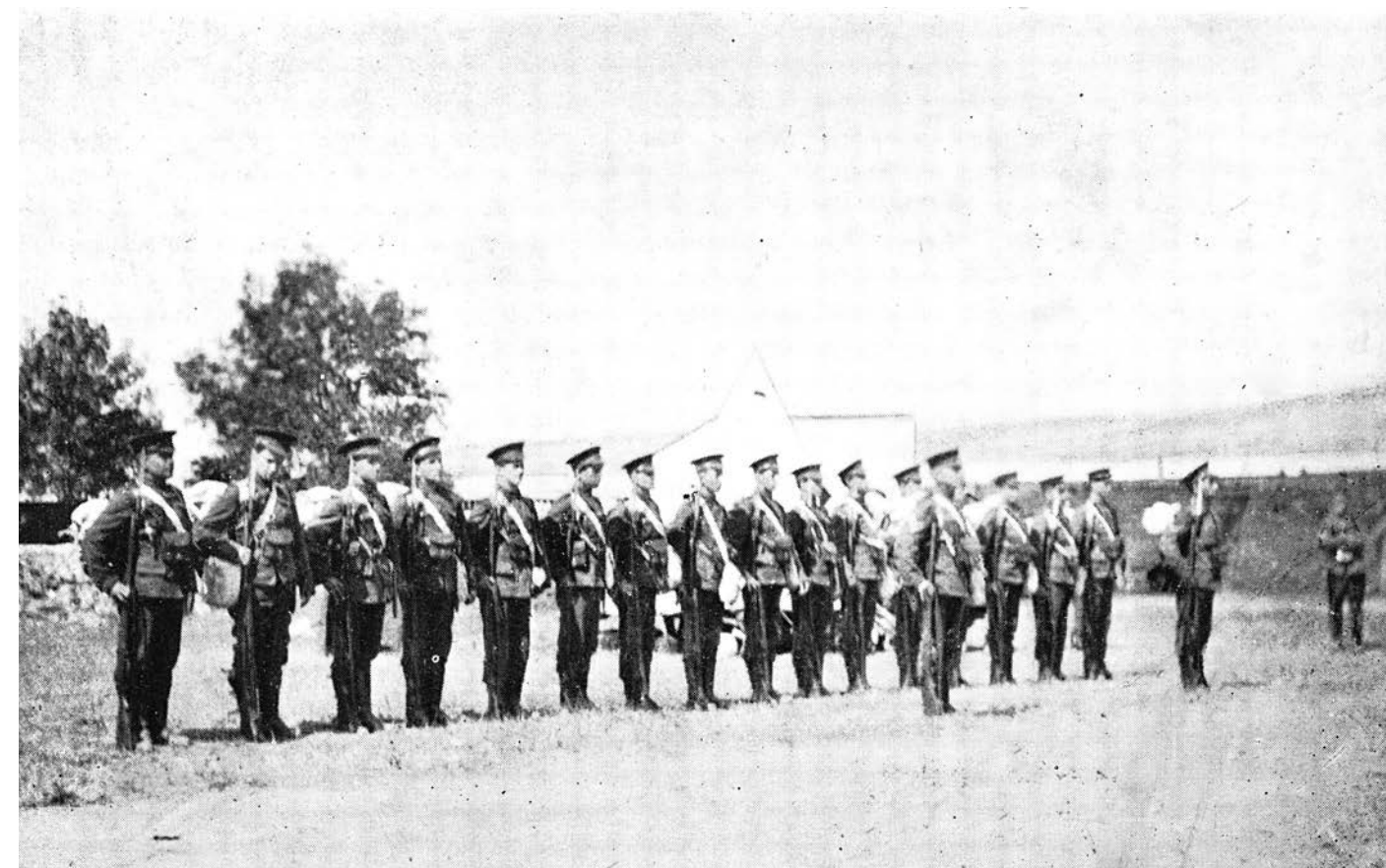
Clairons du 9^e Régiment en service actif (1914)

GALERIE DE PHOTOS



Mitrailleuse du 9^e Régiment en service actif (1914)

GALERIE DE PHOTOS



Soldats du 9^e Régiment V. de Q. montant la garde

GALERIE DE PHOTOS



■ Poste des pompiers-n°4

GALERIE DE PHOTOS



■ Cour interieure-arbre (40001)



Force a superbe, Mercy a foible

MONT-SORREL

SOMME 1916

ARRAS 1917



CÔTE 70

YPRES 1917

AMIENS (G.O. 71-30)

NORD-OUEST DU CANADA 1885 (G.O. 109-29)

Guerre de 1812

Châteauguay, octobre 1813

Ferme Cryslar, novembre 1813

Défense du Canada - 1812-1815 - Defence of Canada

Afghanistan 2001-2015



